JEUDI DE LA XXXIIIème SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

Ap 5, 1-10
Moi, Jean, j'ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône, un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux. Puis j'ai vu un ange plein de force, qui proclamait d'une voix puissante : « Qui donc est digne d'ouvrir le Livre et d'en briser les sceaux ? » Mais personne, au ciel, sur terre ou sous la terre, ne pouvait ouvrir le Livre et regarder. Je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder. Mais l'un des Anciens me dit : « Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le Livre aux sept sceaux. » Et j'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé ; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Il s'avança et prit le Livre dans la main droite de celui qui siégeait sur le Trône. Quand l'Agneau eut pris le Livre, les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens se jetèrent à ses pieds. Ils tenaient chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums qui sont les prières des saints. Ils chantaient ce cantique nouveau : « Tu es digne, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu, langue, peuple et nation. Pour notre Dieu, tu en as fait un royaume et des prêtres : ils régneront sur la terre. »

Psaume 149, 1-2, 3-4, 5-6a.9b
R/ *Peuple de prêtres, peuple de rois, chante ton Seigneur !*
- Chantez au Seigneur un chant nouveau, louez-le dans l'assemblée de ses fidèles !
En Israël, joie pour son créateur ; dans Sion, allégresse pour son Roi !
- Dansez à la louange de son nom, jouez pour lui, tambourins et cithares !
Car le Seigneur aime son peuple, il donne aux humbles l'éclat de la victoire.
- Que les fidèles exultent, glorieux, criant leur joie à l'heure du triomphe.
Qu'ils proclament les éloges de Dieu, c'est la fierté de ses fidèles.

Lc 19, 41-44
En ce temps-là, lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

+

Wibolsheim, jeudi 19 novembre 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Que les fidèles exultent, glorieux, criant leur joie ! » L'exultation du psaume de ce matin ne cache pas très bien toutes les larmes dans les deux lectures qui l'entourent. Oui, il y a beaucoup de larmes, dans les lectures de ce matin ! Les larmes de Jésus devant Jérusalem, larmes de tristesse profonde devant la dureté des cœurs, qui ont refusé d'accueillir la Bonne Nouvelle. Et ce ne seront pas les dernières : un peu plus loin, Jésus pleurera devant le tombeau de Lazare, son ami rattrapé par la mort. Jésus pleure par compassion, avant de pleurer au cœur de Sa Passion : la lettre aux Hébreux dira que Jésus « offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu. » (He 5,7) Le Seigneur S'est fait homme pour entrer dans cette épreuve de l'amour, par Sa compassion, par Sa Passion. Et Il n'est jamais loin de nous, lorsque nous sommes confrontés à la tristesse, aux blessures de l'amour.

Dans la première lecture, l'apôtre Jean pleurait également : « Je pleurais beaucoup, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le Livre et de regarder. » Larmes de tristesse devant ce mystère trop grand, que personne ne peut comprendre ; larmes d'angoisse, dans la crainte que l'obscurité et le mal n'aient troublé l'univers au point d'avoir le dernier mot. Mais non : le projet de Dieu s'accomplit pleinement, les mystères se révèlent progressivement, à partir de l'Agneau immolé. C'est Jésus, par le mystère Pascal de Sa mort et de Sa Résurrection, qui va mener à terme le plan de Salut de l'humanité. Désormais, aucune larme n'est vaine : toutes les souffrances de ce monde prennent leur sens, en union à Lui.

Par cette célébration de l'Eucharistie, nous plongeons dans le Sacrifice du Christ. Unis à Lui dans les épreuves et les larmes de notre quotidien, nous accueillons la force et l'espérance de Sa Résurrection, car Sa victoire est la promesse de la nôtre. Notre cœur peut vraiment s'enraciner dans le Cœur même de Dieu. Alors chantons avec le psalmiste : « Que les fidèles exultent, glorieux, criant leur joie ! » Car c'est déjà la joie du Ciel qui vient transfigurer toute notre expérience humaine, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +